

et je maudis le jour où j'ai vu le *soleil* (pour la première fois), moi qui suis devenu semblable à un habitant des *bois*.

Je ne crois pas qu'on ait jamais vu vivre dans les *bois*, ni nuit ni *jour*, un être aussi méchant que celle pour qui je pleure, soit que l'ombre règne, soit que brille le *soleil*, et pour qui je ne me lasse pas de pleurer depuis l'heure du sommeil jusqu'à l'*aurore*. Certes, mon corps mortel est de *terre*, mais ma passion, que rien ne peut changer, vient des *étoiles*.

Avant que je retourne vers vous, brillantes *étoiles*, ou que je tombe dans le *bois*¹ peuplé par les victimes de l'amour, abandonnant mon corps qui redeviendra de *terre*, verrai-je en elle un peu de pitié? Elle pourrait en un seul *jour* me dédommager de bien des années (de douleur) et me rendre bien riche entre le moment où paraît l'*aurore* et l'instant où le *soleil* se couche.

Que ne puis-je aussi rester près d'elle après le coucher du *soleil*, à contempler les *étoiles* (de ses yeux) pendant une nuit unique qui n'aurait jamais d'*aurore*, sans craindre de la voir, pour sortir de mes bras, se transformer (dans le *bois*) en un laurier verdoyant, comme le

¹ Dans le *bois* où, d'après Virgile, errent les âmes de ceux qui sont morts victimes de l'amour.